

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 61 (1910)
Heft: 10

Rubrik: Divers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schwyz. M. Duggelin, conseiller d'Etat, est décédé à Lachen le 29 septembre dernier.

Le défunt avait, pendant une trentaine d'années, exercé les fonctions de forestier, puis d'ingénieur cantonal. Il laisse le souvenir d'un bon fonctionnaire et d'un magistrat intègre, regretté de chacun.



Divers.

Contre les Conifères.

Le projet de Croquignole est simple.

Mon ami veut fonder la „Ligue populaire et nationale contre les conifères“. Les membres de cette ligue s'engageront: 1^o à couper ou arracher tous les sapins actuellement existant dans leurs „campagnes“, soit propriétés suburbaines ou rurales; 2^o à ne jamais replanter de sapins dans lesdites campagnes; 3^o à combattre de toutes leurs forces, dans la population, le préjugé favorable au sapin et la passion néfaste qu'on montre pour le conifère; 4^o à favoriser, de leur exemple et de leur influence, la plantation, au lieu desdits sapins, d'arbres aux formes belles, élégantes ou somptueuses, tels que chênes, fayards, noyers, châtaigniers, tilleuls, peupliers, bouleaux, érables ou marronniers d'Inde; 5^o à encourager et à propager, par tous les moyens licites, dans les endroits plantés de sapins, la diffusion toujours plus abondante du myrtil, du buis et du sureau que Dralet (*Traité des forêts d'arbres résineux*) a justement dénommés „le fléau des sapinières“.

Cette haine de Croquignole pour les conifères, et plus spécialement pour le sapin, m'était connue de longue date. Je confesse volontiers que, sans pousser aussi loin l'ardeur de son zèle apostolique, je comprends assez bien et partage, jusqu'à un certain degré, la phobie de mon insistant ami. Mais, pour rien au monde, je n'aurais voulu lui faire le plaisir d'abonder dans son sens et de flatter, sans autre, son inoffensive manie. Du ton le plus innocent et le plus conciliant que je pus affecter, je demandai à Cramponet:

— Que diable ces malheureux sapins ont-ils pu vous faire, pour leur vouloir ainsi mal de mort?

— Ce qu'ils ont pu me faire! éclata Croquignole, ce qu'ils ont pu me faire à moi personnellement? Rien, sans doute, absolument rien. Si je hais le sapin, c'est que le sapin est laid, qu'il est bête, qu'il est triste, qu'il est morne, qu'il est ennuyeux à périr, qu'il dépare, attriste, déshonore nos campagnes latines, qu'il devrait rester dans ses montagnes, et n'en pas descendre, dans ses Germanies et n'en pas sortir! Qu'il soit rouge, ou blanc, ou argenté, qu'il soit saigné ou non saigné, qu'il

soit pectiné ou à feuilles d'if, qu'il vienne des Vosges, de Norvège ou d'ailleurs, fût ce même de Normandie, le sapin est une vilaine chose, vilain de ligne, vilain de couleur, vilain d'allure et de contour, vilain en lui-même et vilain dans ses rapports avec le paysage . . .

— Pourtant une forêt de sapins est une belle chose, vaste, solennelle, profonde, majestueuse, émouvante. Elle inspire et enflamme les âmes ardentes et enthousiastes, les peintres, les amoureux, les poètes, les musiciens . . .

— Ah, oui! Les voûtes de la cathédrale, les flèches gothiques de la sapinière, l'orgue du vent qui mugit dans les branches, nous connaissons ce lied! Mais je vous abandonne la forêt. La forêt de sapins est une belle chose, concérons-le. Une armée de sapins serrés les uns contre les autres et prenant d'assaut un flanc de montagne escarpé, peut faire un effet de masse imposant et même beau à sa manière. Rompant l'immense monotonie de la plaine, une forêt de grands sapins séculaires, aux vastes clairières tapissées de mousse et de fougères, aux vastes recoins de mystère et d'ombre peut avoir son attrait de silence, de recueillement, de rêve. Laissons donc la forêt tranquille, là où elle est si bien, sur la montagne abrupte ou dans la plaine infinie. Ce n'est pas à la forêt que j'en ai, c'est au sapin transplanté chez nous, dans nos campagnes, au sapin isolé, dégingandé et balourd et aux sapins par groupes. Opaques, encombrants et massifs, ces vilains paquets sombres ne savent qu'alourdir, attrister ou détruire la ligne riante et souple de notre paysage.

— Pourtant, il me semble qu'un beau cèdre au milieu d'une pelouse, qu'un groupe de cyprès à la crête . . .

— Laissons les cèdres au Liban et les cyprès aux collines de Toscane! Ils ne nous gênent guère chez nous. C'est du sapin que je vous parle, et de tous ses succédanés exotiques, d'autant plus vilains qu'ils sont plus exotiques. Quoi de plus vilain que la forme de ces parapluies renversés, pointe en l'air et manche en terre? Quoi de plus triste et de plus lugubre que leur couleur, ce vert sombre, funèbre, et surtout permanent, qui rappelle le sourire figé et stéréotypé de certains visages disgraciés? J'enrage à voir la manie qu'ont nos propriétaires de compromettre toute l'harmonie de leurs „campagnes“ et d'insulter à toute la beauté de leurs autres arbres par la plantation insensée et le voisinage imposé de ces hideux conifères. J'ai vu, aux portes de la ville, une bordure de sapins compacts plantés, à un mètre de distance, derrière la plus merveilleuse avenue de chênes séculaires qu'on puisse imaginer.

Les affreux conifères ne prospéraient pas, mais les admirables chênes, privés de subsistance par les intrus, dépérissaient à vue d'œil. C'est là le cas extrême de la manie. Mais ailleurs, partout dans la campagne genevoise, j'ai vu les plus beaux coins du pays, parés de nobles avenues de marronniers d'Inde, bordés de superbes remparts de chênes triomphants, affinés par les bouleaux sveltes aux troncs d'argent,

exaltés par l'élan des grands peupliers vers le ciel, se compromettre et s'avilir par le contact de quelques gros conifères bêtes importés de très loin, de quelques sapins dépenaillés, mal groupés en paquets de verdure lamentable. En ville même, la jolie pelouse gaie, tendue de corbeilles de fleurs, qu'on avait si joliment aménagée entre les arbres clairs de la rue Le Fort, se voit enlaidie et ridiculisée par la plantation de petits conifères exotiques qui en détruisent toute l'harmonie et en dissipent toute la grâce. Hommage rendu, sans doute, au voisinage des trois hideux conifères qui, tout près de là, écrasent de leur masse et déshonorent de leur laideur triste le buste pensif et fin de Rodolphe Tœpffer.

— Voilà qui est à merveille et je suis un peu enclin à penser comme vous. Mais, si tout le monde en veut, de ces maudits sapins, et s'acharne à en planter, les locataires des villas suburbaines, les propriétaires de campagnes rurales, les archontes de la ville, les jardiniers paysagistes et tous les autres, que fera-t-on contre cet universel consentement?

— Ce qu'on fera? s'écria Croquignole enflammé. On dénoncera le mal. On criera le danger sur les toits. On proclamera *urbi et orbi*: le conifère, voilà l'ennemi! On forcera les sourds à entendre et les aveugles à voir! En un mot, on fondera ma ligue! ...

* * *

Déjà Cramponet, convaincu et triomphant, se retirait, prenant congé. J'aperçus alors sur la table sa carte de visite, qu'il m'avait fait passer à l'arrivée. Elle portait ces simples mots:

J.-B. Croquignole

La Sapinière, près Founex.

Je regardai Croquignole. Croquignole baissa les yeux et rougit, Et d'une voix mal assurée, il s'excusa:

— Que voulez-vous, mon cher? C'est la fatalité. M^{me} Croquignole a la passion des sapins. *Gaspard Vallette.*

Le renchérissement de la vie. On annonce un peu partout la hausse des comestibles en général. Il faut avouer que la vie devient de plus en plus difficile, surtout pour la moyenne bourgeoisie et les professions libérales. Les ouvriers font éléver leurs salaires, les commerçants augmentent le prix de leurs marchandises et les grands capitalistes se tirent toujours d'affaire. Mais le fonctionnaire, le professeur, l'intellectuel, l'employé, le petit rentier, est écrasé par l'augmentation convergente des impôts, des loyers, des denrées de première nécessité, sans pouvoir accroître ses ressources ni se récupérer daucune façon. Certaines professions libérales constituent aujourd'hui un véritable prolétariat, car la misère en habit noir, n'en est pas moins la misère.

